

AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 3 2003

Paraît deux fois l'an, en mai et en octobre

Association Pro Aventico
Case postale 237
CH - 1580 Avenches
musee.romain@musrav.vd.ch

Un nouveau forum pour les amis d'Aventicum



Voici déjà le troisième numéro d'Aventicum, nouvelle formule. Dans sa version rajeunie, notre publication nous paraît mieux adaptée aux buts que l'Association Pro Aventico s'était fixés lorsqu'en 1971 elle avait décidé de créer un organe de liaison destiné à un public élargi. La petite brochure *Aventicum* avait en effet pour ambition de créer et d'entretenir des liens plus étroits avec les personnes et instances intéressées par les travaux archéologiques se déroulant à Avenches. Elle était destinée à faire le lien entre vous, les membres de l'Association Pro Aventico, personnes indispensables à son existence même et nous, les artisans et animateurs au service de l'Avenches romaine.

Favoriser l'information et la communication

De petit format, trimestrielle, parée d'une nouvelle couleur chaque année et modestement illustrée, la petite brochure *Aventicum* ne répondait plus à sa mission première: favoriser la communication et l'information. Notre décision d'en modifier la présentation s'appuyait sur les résultats d'un sondage conduit auprès de nos membres en automne 1999. La majorité d'entre eux émettaient le souhait d'être mieux informés sur les résultats des fouilles ainsi que sur nos activités et nos projets.

Le format de journal donné à la nouvelle publication offre de nombreuses possibilités. Il permet notamment de mieux illustrer les articles présentés. Une bonne image ne parle-t-elle pas parfois davantage qu'un long texte ?

L'actualité archéologique ne s'arrête jamais. *Aventicum* connaît depuis quelques mois une intense activité. Il nous paraît donc essentiel de vous informer de manière simple, précise et rapide sur les travaux en cours et les découvertes récentes. Toutefois, pour ne pas rompre avec les sujets thématiques, chaque numéro contient un résumé détaillé de l'une des conférences-apéritifs tenues au musée le samedi matin.

Des communiqués réguliers résument ou annoncent les publications, conférences, débats, ainsi que nos activités et nos projets. Une rubrique spécialement destinée à vos enfants vise à les intéresser à l'histoire romaine de manière vivante et amusante. Enfin, nous vous présentons les femmes et les hommes qui mettent leur savoir-faire et leur enthousiasme au service de l'antique *Aventicum*.

Etablir un dialogue

Nous souhaitons que ce nouveau journal favorise le dialogue et qu'il devienne une plate-forme de discussions et d'échanges. Comme nous vous l'annonçons dans notre premier numéro, une rubrique spécialement consacrée à votre courrier vous attend, au sein de laquelle vous pourrez exprimer vos suggestions, vos espoirs ou vos craintes, et aussi votre vision de l'avenir pour le site de l'Avenches romaine.

Votre avis nous intéresse !

Marie-France Meylan Krause, rédactrice
musee.romain@musrav.vd.ch



Avenches, A la Montagne. Statuette en terre cuite représentant un couple, découverte dans une tombe à incinération.

Opinions	L'archéologie hier, aujourd'hui, demain...	2-3
Métiers en questions	Fouiller : pourquoi ? comment ?	4-5
Nouvelles du site	Du chauffage à la romaine au Thermoréseau	6
Echos du Musée	Propre en ordre !	7
Le coin des enfants		8

L'archéologie hier, aujourd'hui, demain...

Daniel Paunier, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, nous livre ici en exclusivité quelques réflexions qu'il tire de sa longue expérience au service de l'archéologie. Qui mieux que lui pouvait nous parler de cette discipline en pleine mutation, que le contexte socio-économique met souvent à mal, qu'il faut sans cesse redéfinir et justifier. Il a en effet enseigné cette branche durant plus de vingt ans aux Universités de Lausanne et de Genève en tant que professeur d'archéologie des provinces romaines.

L'archéologie d'hier si proche encore de l'histoire de l'art...

Lorsqu'en 1958, licence ès lettres classiques en poche, le soussigné quittait l'université, il n'avait de connaissances et d'expérience ni des méthodes de fouille archéologique, ni de l'interprétation des données, ni de l'analyse des objets et ce, bien que l'archéologie classique figurât à son programme d'étude. L'enseignement de cette discipline favorisait essentiellement l'analyse générale des grands sites gréco-romains, l'architecture et l'histoire de l'art. La pratique fut acquise progressivement, et bénévolement, sur des chantiers archéologiques, plutôt rares et difficiles d'accès à l'époque, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Avenches et le difficile apprentissage de la fouille scientifique

Les techniques d'intervention, très proches de celles de la fin du XIX^e siècle, commençaient seulement à s'inspirer des méthodes adoptées depuis longtemps par les préhistoriens. Exploration du terrain selon le système "Wheeler" (carroyage avec banquettes-témoin pour les stratigraphies), facilitant la localisation des trouvailles et la lecture verticale mais occultant bien souvent la vision horizontale et les relations entre objets, relevés topographiques par triangulation avec une alidade, au mieux avec un théodolite élémentaire, rédaction d'un journal de fouilles entaché de subjectivité, où la distinction entre la description des faits et leur interprétation n'était pas toujours rigoureuse, analyse des objets limitée à un classement chrono-typologique, utilisation du crayon, du rapidographe et de la machine à écrire pour le dessin et la rédaction des rapports, emploi de fiches perforées pour la classification et les statistiques...

Le recours à des manœuvres non qualifiés n'était pas rare. A Avenches même, dans les années soixante, on pouvait voir des terrassiers, sans surveillance constante, dégager des murs, détruire allègrement les couches sous-jacentes et jeter dans une caisse en bois les quelques pièces de mobilier qui avaient échappé à leurs coups de pioches... La plupart des archéologues étaient des amateurs éclairés, le plus souvent bénévoles, comme l'étaient nombre d'archéologues cantonaux et de conservateurs de musées, exerçant leur fonction à temps partiel, sans formation spécifique et avec des moyens plus que limités. Sur le plan théorique, la querelle entre partisans et adversaires de la New Archaeology anglo-saxonne, qui voulait soumettre l'archéologie aux mêmes lois que les sciences de la nature, faisait rage...

L'archéologie au service de l'histoire

Aujourd'hui, Avenches en est un bel exemple, c'est l'archéologie, science à part entière, qui crée l'essentiel de la nouveauté historique. En explorant les archives du sol, en scrutant l'évolution du paysage, elle tente avec d'autres sources (textuelles, iconographiques) et le concours d'autres disciplines (sciences de la nature, anthropologie, ethnologie) de mieux connaître l'histoire et le cadre naturel de l'homme d'autrefois. Elle permet de plus de comprendre le fonctionnement des sociétés humaines, de sauvegarder, dans la mesure du possible, les lieux de mémoire propres à permettre à nos contemporains de retrouver leurs racines, enfin de sensibiliser le public à la valeur du patrimoine et aux dangers qui le menacent quotidiennement. Dans le débat théorique, qui s'est quelque peu apaisé, la tendance est de ne pas enfermer l'archéologie, une science conjecturale s'il en est, dans le carcan de théories aussi



Fouilles au Cigognier en 1938.

rigides qu'unilatérales. La multiplicité des approches méthodologiques semble s'imposer, mieux à même de prendre en compte la diversité et la spécificité des sites, des contraintes et des modes d'interrogation. La réflexion sur les notions de culture, de peuples, de société, de rupture et de continuité s'est renouvelée. L'attention portée aux vestiges les plus humbles, à la restitution des gestes et des techniques, à l'organisation spatiale ou à l'environnement s'est largement accrue. Le développement de mesures préventives pour l'établissement d'inventaires de sites et de zones sensibles à partir de documents d'archives et à l'aide de méthodes de

prospection, comme une meilleure coordination entre les services d'archéologie et d'aménagement du territoire ont réduit, sans toujours les supprimer, hélas, les fouilles d'urgence.

Gare aux méthodes révolutionnaires !

Les techniques de fouilles, largement renouvelées, peuvent varier selon les objectifs et les contraintes financières, temporelles et humaines. Si de nouveaux instruments de data-

tion, d'analyses ou d'enregistrement se sont généralisés, s'il a fallu passer du crayon et du rapidographe à la gestion informatique des données, des plans et des dossiers, remplacer l'alidade par le théodolite à laser, si les systèmes d'information géographique ou la restitution numérique à trois dimensions se sont imposés, l'archéologue d'aujourd'hui se doit de conserver le contrôle de la recherche. Certes, il importe qu'il s'ouvre à toutes les améliorations techniques, méthodologiques ou conceptuelles, mais avec mesure et sens critique, sans conférer aux nouveautés un pouvoir de résolution infaillible et universel.

Des professionnels au service de l'archéologie

La réalisation du réseau des routes nationales et le développement des travaux d'aménagement et de construction, qui ont entraîné un essor exceptionnel des fouilles préventives, ont favorisé la mise en place des conditions législatives, institutionnelles et financières propres à stimuler la recherche. Sur le plan institutionnel, la plupart des cantons disposent aujourd'hui d'un service archéologique compétent et d'un appareil législatif adéquat. La responsabilité des musées comme la direction des chantiers archéologiques sont confiés exclusivement à des professionnels, seuls capables de répondre aux exigences scientifiques de notre temps. L'université contribue largement à la formation par un enseignement historique, culturel et méthodologique, mais aussi par des stages pratiques sur divers chantiers-école et des cours spécifiques. Pour ne prendre qu'un exemple, l'étudiant d'aujourd'hui, contrairement à celui de 1958, apprend dans le cadre même de ses études à interroger les objets mis au jour en appliquant les techniques actuelles d'identification, de classement, de quantification et d'analyse spatiale, sans oublier les aspects fonctionnel, technologique, économique, iconographique, épigraphique, sociologique, politique ou religieux.

Des zones d'ombre subsistent

Si, financièrement et qualitativement, la situation a évolué favorablement depuis une trentaine d'années, si la relève est assurée, de nombreuses zones d'ombre subsistent. Sans les énoncer toutes, relevons le retard pris dans l'exploitation scientifique de la documentation de fouilles accumulées au cours des ans et les publications en général, dont la forme mériterait d'être revue. Malgré l'accroissement très important des ressources financières, consécutif à la réorganisation générale de l'archéologie à partir des années soixante et à l'explosion du nombre des fouilles d'urgence, les budgets ordinaires restent d'autant plus notablement insuffisants pour combler cette lacune que le programme de construction des routes nationales est en voie d'achèvement.

Ainsi, à Avenches même, l'équipe en place, aussi compétente et dévouée soit-elle, appelée sans cesse à intervenir d'urgence sur le terrain, ne dispose guère du temps nécessaire à l'élaboration des résultats de fouilles, encore moins



Le professeur Daniel Paunier en discussion avec quelques étudiants sur le chantier-école d'Orbe-Boscéaz.

pour la réalisation de programmes de recherche thématique. Il ne suffit pas d'assurer une bonne formation, d'accroître les compétences, de consolider les liens entre les services d'archéologie, les musées et les universités, de tendre au décloisonnement d'une recherche assurément trop marquée par le fédéralisme; encore conviendrait-il d'améliorer l'organisation et le financement de l'archéologie, aussi bien dans le cadre des fouilles préventives que de la recherche fondamentale, dans la perspective, notamment, de l'application de la convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique ("Convention de Malte"), adoptée par la Confédération en 1996. S'imposerait également une coordination plus étroite entre cantons, sans oublier une revalorisation des métiers de l'archéologie et la création des postes stables nécessaires au renforcement à long terme d'une discipline en plein essor mais encore dépourvue des moyens et des structures nécessaires à l'accomplissement de ses multiples tâches. Si la qualité d'une recherche est tributaire des compétences de celui qui l'entreprend, elle procède aussi de l'engagement financier que l'on veut bien consentir en sa faveur.

Quel avenir pour l'archéologie ?

Nul n'est en mesure de dire aujourd'hui quel sera le devenir de l'archéologie ou quelles directions vont prendre les développements épistémologiques, méthodologiques et

technologiques d'une discipline en pleine mutation. Quoi qu'il en soit, l'objectif devrait rester inchangé: interroger, de manière originale et novatrice, à l'écoute des spécialistes d'autres disciplines, des vestiges matériels, muets par nature, pour mieux saisir l'homme dans sa complexité, ses rapports avec autrui et sa relation avec le monde qui l'entoure.

Daniel Paunier,
professeur honoraire à l'Université de Lausanne

Carte d'identité

Nom: PAUNIER
Prénom: Daniel
Né à: Genève
Le: 5 avril 1936



Professeur d'archéologie des provinces romaines aux Universités de Lausanne et de Genève (1977-2001).

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne (dès 2001).

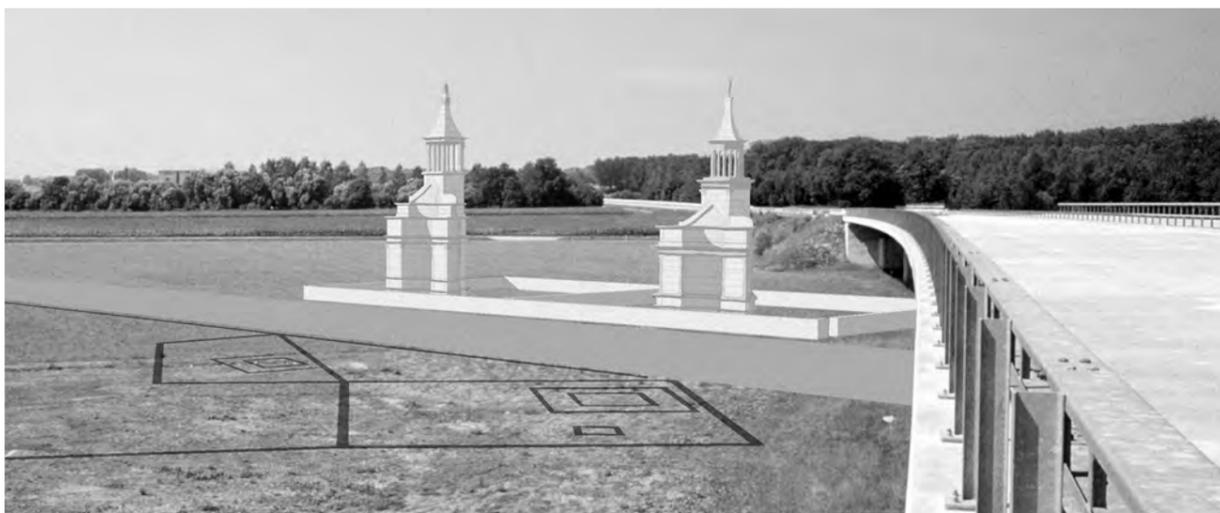
Directeur de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (1982-2002)

Membre du Conseil national de la recherche scientifique (FNRS) (dès 1993) et président de la Division I (Sciences humaines et sociales).

Docteur *honoris causa* de l'Université François Rabelais de Tours (F). Lauréat de l'Académie d'architecture de Paris (médaillon de l'archéologie 1988). Expert et consultant fédéral pour l'archéologie auprès de la Commission fédérale des Monuments historiques. Membre d'honneur de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique.

Membre de nombreux comités scientifiques suisses et étrangers et de nombreuses sociétés savantes.

Auteur de plus de 170 ouvrages et articles scientifiques consacrés à l'archéologie.



L'informatique au service de l'archéologie: restitution volumétrique des monuments funéraires d'Avenches-En Chaplix dans le paysage contemporain. Photo et incrustation: P. Friedemann et M. Vaccarello, Archéodunum SA.

Fouiller : pourquoi ? comment ?

Le promeneur qui arpente le site d'Avenches sera sans doute frappé par l'intense activité qui y règne. Rares sont les secteurs de l'antique cité romaine épargnés par le ballet des excavatrices, ce qui a pour conséquence un déploiement d'énergie hors du commun de la part des archéologues de la Fondation Pro Aventico chargés de sauvegarder ce qui peut l'être encore de ce patrimoine unique.

Poursuivant notre série d'entretiens amorcée dans le premier numéro, c'est donc en toute logique que nous vous présentons aujourd'hui les femmes et les hommes qui tentent de mener à bien cette délicate mission.

Jacques Morel, vous êtes responsable des fouilles sur le site d'Aventicum. Parlez-nous de la législation en vigueur concernant la protection du patrimoine et des mesures concrètes prises en vue de son application.

En tant qu'ancienne capitale de la Suisse romaine, le site avenchois bénéficie depuis 1987 d'un arrêté de classement qui définit la protection des différents secteurs d'Aventicum. Ainsi, les quartiers antiques avoisinant le forum, situés au sud de la route cantonale Lausanne-Berne, constituent un gisement archéologique exceptionnel. Ce secteur a donc été affecté comme zone inconstructible, essentiellement réservé à des activités agricoles, à l'intérieur duquel nous n'intervenons que dans le cadre de travaux liés aux améliorations foncières (pose de collecteurs, création de chemins). Ces périmètres classés s'étendent également à l'enceinte romaine, aux voies de communication ainsi qu'aux différents monuments conser-

vés et mis en valeur. Hormis ces zones protégées, l'ensemble du territoire se trouvant à l'intérieur de la ville romaine est défini comme région archéologique. Il est par conséquent soumis à des mesures restrictives en ce qui concerne tout travail portant atteinte au sous-sol. Dans la pratique, nous procédons systématiquement à l'examen des permis de construire, ce qui nous donne l'occasion de formuler les conditions et les exigences archéologiques, cas par cas. Cela peut aller de la simple surveillance des travaux, à la fouille de sauvetage sur la totalité de l'emprise des futures constructions, en passant par des sondages préliminaires.

Avenches est-il un cas spécifique ?

Oui. Nous avons d'un côté les zones classées et protégées, qui sont inconstructibles, et de l'autre, les régions archéologiques, à l'intérieur desquelles les constructions

sont admises sous certaines conditions qui impliquent quasi systématiquement des fouilles de sauvetage. Ces travaux entraînent à eux seuls une activité archéologique permanente, ce qui est une autre particularité du site.

Quelles sont vos relations avec la Municipalité, les propriétaires, les maîtres d'oeuvre ?

Plutôt bonnes. Tout se passe bien dès lors que les procédures légales sont respectées et que les investigations archéologiques sont d'emblée incluses dans le planning des travaux. Le dialogue peut s'installer, même s'il faut souvent justifier notre travail et rappeler les conditions spéciales auxquelles sont soumises les constructions à Avenches. Nous insistons également sur la concertation indispensable entre les archéologues et les promoteurs-constructeurs. Le message que nous leur délivrons est que la meilleure solution réside dans des fouilles préventives. Les interventions d'urgence non planifiées impliquant les blocages de chantier sont en effet préjudiciables pour les deux parties. Notre présence sur le terrain, aux réunions de chantiers et aux séances avec la Municipalité, aboutit le plus souvent à une meilleure coordination des travaux et à une meilleure compréhension de nos tâches respectives.

Pierre Blanc, vous dirigez des chantiers archéologiques depuis plusieurs années et pratiquement toujours dans des contextes de fouilles d'urgence. L'aspect scientifique de vos recherches ne s'en trouve-t-il pas quelque peu altéré ?

Il est vrai que nous pratiquons essentiellement une archéologie de sauvetage dont le principal objectif est de documenter tout vestige appelé à disparaître, quelle que soit l'importance des moyens mis en œuvre. Les contraintes propres aux interventions dont le cadre est étroitement lié à des travaux spécifiques et non pas défini en fonction de problématiques scientifiques sont en effet très dommageables. C'est en particulier le cas des fouilles que nous menons dans le cadre des améliorations foncières où nous sommes tenus de limiter notre champ d'investigation à la stricte emprise des ouvrages prévus, chemins et collecteurs. Comprendre, par exemple, l'organisation du secteur artisanal découvert à cette occasion au lieu-dit A la Montagne nécessiterait d'étendre bien davantage nos recherches, ce qui est actuellement exclu.

Nathalie Vuichard Piguéron, vous avez terminé vos études à l'Université de Lausanne il y a deux ans et êtes aujourd'hui responsable d'un premier chantier d'envergure. Votre formation répond-elle pleinement aux exigences d'une fouille préventive ?

La formation en archéologie gallo-romaine dispensée par l'Université de Lausanne offre l'avantage d'acquérir non seulement une solide culture générale, mais également de pouvoir se familiariser avec le travail de terrain. En effet, le chantier-école d'Orbe-Boscéaz, où des fouilles ont lieu pendant deux mois chaque été, permet aux étudiants de faire l'apprentissage des différentes facettes du métier d'archéologue : fouille, analyse des vestiges, enregistrement des données, voire encadrement d'une petite équipe. Il est clair, en revanche, que ce sont ensuite les années d'expérience qui contribuent à se perfectionner pour pouvoir faire face aux contraintes que représente un chantier



L'équipe de fouille pose à côté d'une mosaïque récemment découverte aux abords du forum. Debout de gauche à droite : Jacques Morel, Anna Mazur, Nathalie Vuichard Piguéron, Marco Pereira Gomes, Edouard Rubin, Vasco Da Silva, Bruno Leite et Sidonie Bündgen. Assis : Pierre Blanc, Adriano Almeida, Laurent Francey, Sophie Thorimbert, Martin Schaub, Marielle Ricottier-Vérot, Emrick Wymann et Ariane Pantet.

d'envergure, particulièrement lorsque les conditions sont rendues difficiles par les aléas de la météo et des délais restreints.

J'imagine que vous recevez régulièrement la visite de promeneurs ou de classes d'école. Que pensent généralement ces personnes de votre travail et que faites-vous concrètement pour satisfaire leur curiosité. Organisez-vous régulièrement des journées portes ouvertes ?

Pour des raisons de sécurité, l'accès au chantier n'est pas autorisé au public. Cela dit, nous essayons dans la mesure du possible de satisfaire la curiosité des promeneurs et des amateurs d'archéologie en les autorisant à venir observer de plus près les vestiges en cours de fouille, l'intérêt que porte le grand public à notre travail étant aussi une récompense aux efforts fournis. Nous organisons également des visites, sur inscription, pour les classes d'école primaire qui abordent la période romaine dans leur cours d'histoire. En revanche, des journées portes ouvertes ne sont mises sur pied qu'occasionnellement, lors de découvertes exceptionnelles.

Ariane Pantet, vous venez de passer brillamment votre examen de technicienne de fouilles. Parlez-nous de votre parcours et de votre formation ?

Après un apprentissage d'employée de commerce dans une banque, j'ai exercé diverses activités pendant plus d'un an. Par la suite, j'ai eu la possibilité de travailler sur un chantier archéologique à une époque où l'on recrutait difficilement des personnes sans expérience. En 1998, j'ai été engagée sur le site d'Avenches comme fouilleuse-dessinatrice, et c'est alors que je me suis décidée à passer un brevet de technicienne de fouille, diplôme reconnu par l'OFIAMT.

Il ne s'agit pas d'une formation à proprement parler même si quelques cours sont effectivement dispensés par l'Association suisse des techniciens de fouille. C'est avant tout en autodidacte que l'on acquiert les connaissances théoriques, de même que l'expérience pratique s'obtient au fil d'années de travail sur le terrain.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix ?

Le fait de travailler à l'extérieur est un critère important même si les conditions météorologiques ne sont pas toujours des plus favorables. L'activité sur un chantier



Guy Jaquenod.



L'équipe de fouille dans le feu de l'action...

archéologique a aussi un côté palpitant, un peu comme une enquête policière. Il faut en effet rassembler un maximum d'indices pour pouvoir ensuite reconstituer la succession d'événements qui se sont passés.

Laurent Francey, vous avez une formation de dessinateur en bâtiment. Qu'est-ce qui vous a poussé à venir travailler sur des chantiers archéologiques ?

Au terme de mon apprentissage, j'ai continué à travailler pendant plus d'une année dans le même bureau d'architecture, pour lequel j'ai réalisé de nombreux relevés d'édifices religieux anciens. Par la suite, après une période de chômage, j'ai trouvé un emploi dans une entreprise de construction industrielle. Malheureusement, le recours systématique au dessin informatique ne laissait que peu de place à la créativité. Ainsi, lorsqu'on m'a offert la possibilité de rejoindre l'équipe de fouille à Avenches, j'ai accepté sans hésitation.

Vous ne semblez pas regretter votre décision !

Non, au contraire. Ce que j'apprécie beaucoup dans ce métier, c'est la grande part d'inconnu que l'on rencontre chaque jour. On ne sait jamais précisément ce qui se cache sous nos pieds. Le travail y est aussi beaucoup plus varié que dans la construction, où un cahier des charges définit un bâtiment avant même qu'il soit dessiné. Ici, il faut toujours s'adapter, que ce soit en fonction de la nature du terrain ou des vestiges voire des conditions météorologiques. Il n'est pas toujours facile de dessiner sous un abri de fortune lorsqu'il pleut et qu'il vente et que la température avoisine zéro degré.

Un chantier archéologique ne pourrait être mené à bien sans la contribution de nombreuses personnes engagées pour quelques semaines ou plusieurs mois, en fonction des besoins de la fouille.

Parmi elles, on rencontrera des étudiants venant compléter leur formation, comme Sophie Thorimbert, ou des archéologues diplômées telles Sidonie Bündgen et Marielle Ricottier-Vérot qui, tout en préparant leur doctorat, n'hésitent pas à prêter main forte à l'équipe de fouille. Parlons aussi d'Anna Mazur, archéologue qui, depuis de nombreuses années, quitte sa Pologne natale avec époux

et enfant pour venir travailler plusieurs mois à Avenches. D'autres, comme Martin Schaub et Emrick Wymann, ont été engagés dans le cadre de leur service civil. Certains n'ont pas hésité à quitter leur emploi pour assouvir leur passion; c'est le cas d'Edouard Rubin, maçon de formation qui, après avoir notamment travaillé à la restauration du château de Valère à Sion, met aujourd'hui ses compétences au service du site d'Aventicum. Itinéraire assez semblable pour Guy Jaquenod, enfant d'Avenches, qui a abandonné sa profession d'étancheur. N'oublions pas enfin les ouvriers qui effectuent les tâches les plus lourdes, souvent ingrates, mais indispensables au bon déroulement des travaux: merci à Adriano Almeida, Vasco Da Silva, Marco Pereira Gomes et Bruno Leite, qui depuis plusieurs mois mettent leurs bras au service des archéologues.

Propos recueillis par
Jean-Paul Dal Bianco

RÈGLEMENT POUR LES FOUILLES

Adopté le 27 février 1886.

ART. 1. L'Association *Pro Aventico* n'emploie que des ouvriers faisant partie de l'Association locale.

ART. 2. En dérogation de l'usage existant, elle se met en lieu et place des ouvriers pour toutes les antiquités trouvées dans les fouilles faites à ses frais.

ART. 3. Elle adopte le tarif suivant pour les journées d'ouvriers :
2 fr. par jour dans les terrains sans pierres de construction,
1 fr. 50 c. par jour dans les autres, l'ouvrier ayant droit à la moitié des pierres.

Dans la bonne saison, 3 fr. pour la journée sans pierres, et 2 fr. avec moitié des pierres.

ART. 4. En sus du prix fixé pour la journée, elle pourra allouer à l'ouvrier une prime proportionnée à l'importance des trouvailles faites et à la nature du travail accompli. Cette prime pourra s'élever, suivant les cas, au tiers de la valeur de taxation.

ART. 5. Les droits des propriétaires de fonds sont garantis. Ils touchent la moitié des matériaux selon l'usage local, et la moitié de la valeur des antiquités, après taxation.

ART. 6. En cas de contestation, la taxation sera opérée par un arbitrage de trois membres, une voix appartenant au conservateur du musée, la seconde au propriétaire et la troisième à un arbitre désigné par le comité local.

ART. 7. Toute fouille entreprise par l'Association sera précédée d'une convention par écrit avec le propriétaire du fonds.



Un règlement d'un autre temps...

Du chauffage à la romaine au Thermoréseau

Suite à la décision des Avenchois de doter leur ville d'un système de chauffage à distance, le Thermoréseau, des fouilles archéologiques d'envergure ont été entreprises sur le site de la future centrale de production de chaleur, à deux pas de la scierie du Pré-Vert. S'étendant sur une emprise de quelque 1500 m², elles ont nécessité l'engagement d'une dizaine de fouilleurs qui, six mois durant, ont bravé les conditions hivernales (pluie, neige, gel) afin que les délais fixés par les promoteurs puissent être respectés. Les résultats se sont montrés à la hauteur des efforts fournis.

Une maison d'influence méditerranéenne

Ces travaux ont en effet permis de découvrir les vestiges d'une vaste et luxueuse demeure, dont seule la partie sud-ouest a pu être explorée, le reste se développant au-delà des limites de notre zone d'intervention.

Située dans un quartier périphérique au nord-ouest de l'antique Aventicum, à proximité de la route qui conduisait à la Porte du Nord et à un peu plus d'une centaine de mètres au sud de l'enceinte, cette habitation est orientée selon la trame urbaine orthogonale, mais ne s'inscrit pas dans l'alignement des quartiers réguliers. On situe sa construction entre le milieu et la fin du 1^{er} siècle de notre ère ; quelques réfections ont été entreprises à partir de la seconde moitié du 2^e siècle, sans pour autant que son organisation spatiale générale ne s'en trouve radicalement modifiée. Constituée de plusieurs corps de bâtiments articulés autour d'une cour centrale, cette demeure s'inscrit parfaitement dans la lignée des maisons de type méditerranéen, un schéma bien connu en Italie et dont de nombreux exemples sont attestés à Avenches même.

La cour était ceinte d'un caniveau servant à récolter les eaux de toiture ainsi que le trop-plein d'un petit bassin aménagé à son angle nord-ouest. Elle était par ailleurs entourée d'une galerie à colonnade, dont les murs étaient ornés de fresques. Ces dernières représentaient d'amples touffes de feuillage, faisant écho à la végétation du jardin auquel elles faisaient face.



Vestiges de l'imposant dispositif de chauffage de la pièce principale de l'aile ouest.

Vie publique, vie privée

Au sud de la cour se trouvaient deux pièces aux dimensions imposantes, dont l'une était peut-être une salle d'apparat dans laquelle le maître de maison recevait sa clientèle. C'est en tout cas ce que semble indiquer l'aspect sophistiqué de son décor pariétal ainsi que son ouverture sur le portique.

Un long couloir séparait cette partie de la maison d'une aile occidentale, dans laquelle se développait toute une série de pièces en enfilade, correspondant sans doute aux appartements privés des propriétaires. Certaines salles étaient chauffées, comme en témoignent les impressionnants dispositifs découverts sous les niveaux de sol.

Bien que les détails de l'agencement intérieur de ces pièces ne puissent être précisés, nous savons toutefois que deux d'entre elles au moins étaient dotées de sols en béton de chaux rehaussés d'un semis de pierres colorées donnant l'illusion d'un tapis géométrique. D'autres ont peut-être même été pavées de mosaïques, comme invite à le supposer le grand nombre de tesselles en pâte de verre et en calcaire retrouvées en plusieurs endroits.

Bordée à l'ouest par une cour, la demeure était devancée au sud par un long portique à colonnade s'ouvrant sur une vaste place publique. A une époque encore indéterminée, on assiste à la création, à l'angle sud-ouest de l'édifice, d'une petite annexe comprenant au moins deux pièces chauffées et plusieurs locaux de service, dont seule la partie orientale a pu être explorée.

Objets de choix

Si la céramique constitue l'essentiel des trouvailles, de nombreux objets représentatifs de la vie courante à l'époque romaine ont également été récoltés : parmi eux, deux statuettes de déesses féminines, vraisemblablement

Vénus et Minerve, plusieurs éléments de parure tel que des perles de collier et des épingles à cheveux, divers objets utilitaires comme des aiguilles à coudre ou des stylets, ainsi que des fragments de lampes à huile et des jetons de jeu.

D'une grande importance pour l'étude de l'urbanisme et de l'habitat dans la capitale de l'Helvétie romaine, ces vestiges ont à peine eu le temps d'émerger de terre qu'ils ont déjà disparu sous les assauts des pelles mécaniques...

Nathalie Vuichard Piguéron



Nathalie Vuichard Piguéron.



Fragment de lampe à huile décorée d'un petit Amour.

Propre en ordre !

En ménagère soucieuse d'écologie, Catherine Meystre pratique le tri de ses déchets. C'est donc tout naturellement qu'elle s'est interrogée sur la gestion des ordures à l'époque romaine. Nous vous livrons ici un résumé de sa conférence, intitulée "Propre en ordre, déchets et propreté publique à l'époque romaine", présentée le 12 octobre 2002 dans le cadre des "Apéritifs" du Musée.



Les sources

Les rares sources écrites concernent généralement la ville de Rome et quelques cités d'Italie et du bassin méditerranéen. Quant à l'iconographie, elle est quasiment muette sur la question. Reste l'archéologie, qui nous renseigne sur les dépotoirs et les égouts du monde romain. En juxtaposant tous ces renseignements, on se rend compte qu'il y a presque autant de solutions que d'agglomérations. Toutefois, certaines grandes lignes peuvent être dégagées.

Inventaire des déchets

Parmi les déchets domestiques courants à l'époque romaine, citons les eaux usées, les débris alimentaires, les objets cassés, les cendres et les excréments. En outre, artisans et commerçants ont produit de grandes quantités de déchets de toutes sortes : scories, ratés de fabrication, emballages perdus (amphores), os de boucherie, etc.



Avenches, A la Montagne. Dépotoir d'un atelier de potiers.

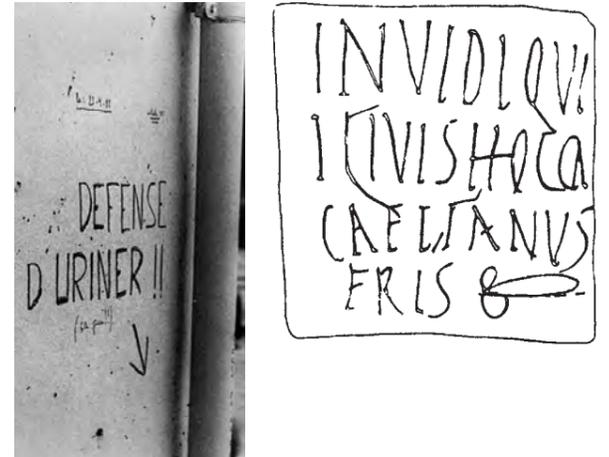
Déchets domestiques, comment s'en débarrasser ?

En ville, les habitants d'immeubles locatifs qui logeaient à l'étage n'avaient pas l'eau courante et ne devaient, par conséquent, se débarrasser que d'une petite quantité d'eau usée. La solution la plus simple était alors d'utiliser la fenêtre pour évacuer les divers débris y compris le contenu du pot de chambre. Cette façon de procéder étant interdite, on opérait durant la nuit ! Quant aux citoyens plus respectueux des lois, ils allaient déposer leurs déchets dans une bouche d'égout, voire dans un dépotoir "sauvage", sur un terrain abandonné.

Les habitants des maisons privées avaient souvent de l'eau à volonté grâce à un puits ou à une conduite et leurs eaux usées étaient évacuées dans l'égout public. Dans ces maisons, des latrines se trouvaient fréquemment près de la cuisine ; le nettoyage du canal d'évacuation s'effectuait alors par les eaux usées et permettait également d'y déverser les déchets de la cuisine. Les maîtres de maison possédaient parfois des latrines privées dans leur propre appartement.

Propreté des rues

Malgré l'interdiction de déposer des débris dans la rue, il se trouvait toujours des gens bien intentionnés pour le faire. Dans certaines cités, comme à Pompéi, la chaussée servait également d'égout ; elle était nettoyée notamment par le trop plein des fontaines. Dans d'autres villes, les égouts couraient sous les pavés et des bouches, régulièrement espacées, absorbaient une partie des déchets. Dans chaque cité, deux édiles veillaient à l'entretien des rues assuré par les bordiers. Les propriétaires étaient responsables de la propreté ainsi que du bon état des portiques et de la rue : d'où toutes sortes de graffitis menaçant les passants qui souilleraient leur territoire.



Les temps changent, certaines habitudes demeurent...

Graffitis relevés sur des façades moderne et romaine :

Invidi qui (i) civis hoc cacafit anus eris

Si le postérieur d'un citoyen irrespectueux se décharge ici, tu seras enc...

D'après G. E. Thüry, Müll und Marmorsäulen. Siedlungshygiene in der römischen Antike, Mainz am Rhein, 2001, p. 17, fig. 18-19.

L'évacuation des déchets hors de la ville

L'archéologie atteste l'existence de décharges situées hors les murs. Qui évacuait alors les débris ? On sait en tout cas que le ramassage des déchets n'incombait pas à l'administration communale. Divers textes laissent penser que des entreprises privées s'en chargeaient ; il semble aussi que certains privés (auberges, ateliers) générant de grandes quantités de débris aient assuré eux-mêmes l'évacuation de ces derniers hors de la ville.

Vive le recyclage !

Le recyclage des déchets était également pratiqué. Les artisans récupéraient le verre et les métaux. Dans le domaine de la construction, les amphores étaient parfois réutilisées pour créer des vides sanitaires ou pour construire des voûtes ; les tuiles, réduites en petits fragments, permettaient de fabriquer du mortier étanche dit au tuileau ; les blocs architecturaux servaient à de nouvelles constructions.

Les excréments trouvaient aussi preneurs. Ainsi, l'urine était collectée par les foulons et les tanneurs grâce à des récipients disposés le long des rues dans lesquels les passants pouvaient se soulager. L'empereur Vespasien établit une taxe sur ces récoltes en assurant à son entourage que l'argent n'avait pas d'odeur ! Les matières fécales, aussi bien animales qu'humaines, ont en outre servi d'engrais.

Ainsi, tout comme nous, les Romains, par le degré de confort qu'ils avaient atteint, ont dû gérer de grandes quantités de déchets ; tout comme nous, ils les ont accumulés dans des décharges ou les ont recyclés.

Catherine Meystre

Jeux à la noix

A l'époque romaine, les noix pouvaient servir de billes et étaient utilisées surtout par les enfants auxquels les parents n'avaient pas les moyens d'offrir des jouets sophistiqués. Les noix étaient tellement liées au monde de l'enfance qu'il existait dans la langue latine une expression disant des enfants qu'ils "abandonnaient les noix" lorsqu'ils entraient dans l'adolescence.



Enfants jouant aux noix.
Détail d'un sarcophage du 3^e siècle, Musée du Vatican.

D'après M. Fittà, *Spiele und Spielzeug in der Antike. Unterhaltung und Vergnügen im Altertum*, Milano, 1997, p. 40, fig. 56.

Les tas de noix

On pose trois noix par terre, bien serrées les unes contre les autres, de manière à former un triangle. On fait ensuite tomber une quatrième noix sur le tas ; le but du jeu est que la noix lancée vienne s'insérer dans le tas sans faire rouler les autres noix. Cela demande du doigté, de l'habileté et de la précision, mais avec un peu d'exercice... Le vainqueur empoche les noix des vaincus.

Tu remarqueras (à gauche sur la photo) que les petits Romains savaient aussi se crêper le chignon...

Jeu du delta

Ce jeu peut se jouer individuellement ou par équipe. Peins des noix de différentes couleurs (autant de couleurs qu'il y a de joueurs ou d'équipes). Trace par terre un grand triangle, pointe vers le haut et divise-le horizontalement en dix zones que tu numérotas de I à X (voir dessin). L'espace le plus petit (X), en haut, vaut 10 points, le plus grand (I), en bas, vaut 1 point.

Jeu individuel

Chaque joueur s'attribue une couleur ; il reçoit ensuite cinq noix de la couleur choisie ; le nombre de noix distribuées peut cependant varier en fonction du nombre de joueurs : s'il y a peu de joueurs, on augmentera le nombre de noix ; s'il y a beaucoup de participants, deux noix chacun peuvent suffire.

Les joueurs, à tour de rôle, lancent ensuite leurs noix à l'intérieur des limites tracées.

Une fois que toutes les noix ont été lancées, on compte le nombre de points obtenus par chacun des joueurs. Celui qui obtient le meilleur score gagne la manche. La victoire finale revient au joueur qui remporte trois manches.

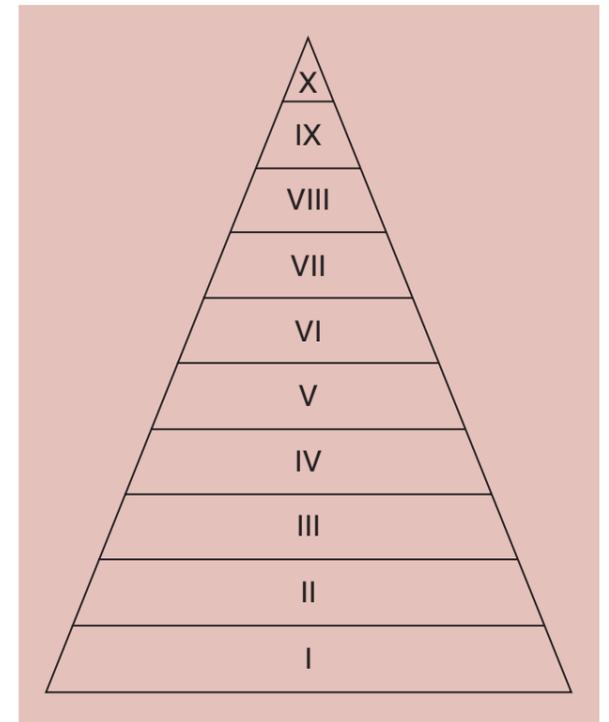
Jeu par équipes

Le principe est le même. Des équipes composées de plusieurs joueurs sont constituées ; une couleur de noix leur est attribuée.

Chaque joueur reçoit un certain nombre de noix de la couleur de son équipe et joue à son tour jusqu'à ce que toutes les noix aient été lancées. On compte ensuite les points obtenus par chaque équipe.

Tous les coups sont permis : on peut par exemple chasser les noix des adversaires comme à la pétanque !

Amusez-vous bien les p'tits Romains, on se retrouve en automne pour confectionner gâteaux et bonbons !



AGENDA

La vannerie à l'époque romaine, 9 mai - 27 septembre 2003

Exposition temporaire au Musée romain.

Assemblée générale de l'Association Pro Aventico, 24 mai 2003

Restaurant de la Couronne, 3^{ème} étage, à 10h00.

Un apéritif sera offert à l'issue de l'Assemblée. Ceux qui le souhaitent pourront ensuite assister à une visite guidée de l'exposition temporaire "La vannerie à l'époque romaine" ou d'une fouille (sous réserve).

Apéritifs du Musée :

La vannerie antique, 10 mai 2003

Guy Barbier, artisan vannier, et Catherine Meystre, archéologue.

Projets d'urbanisme et sauvegarde du patrimoine avenchois, 14 juin 2003

Jacques Morel, responsable des fouilles.

Journées européennes du Patrimoine, 13 et 14 septembre 2003

Le Musée romain d'Avenches vous ouvre ses portes.

Entrée libre durant les deux jours.

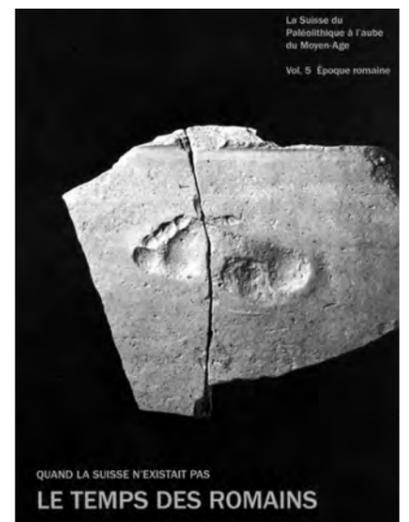
NOUVELLE PUBLICATION

SPM - LA SUISSE DU PALEOLITHIQUE A L'AUBE DU MOYEN-AGE, VOLUME V. EPOQUE ROMAINE

Edition Société suisse de préhistoire et d'archéologie, Bâle 2002.
Laurent Flutsch, Urs Niffeler, Frédéric Rossi (dir.)
432 p., 460 fig., dont 370 en couleur.

Prix en librairie CHF 144.- / € 72.30

Réduction de 10% pour les membres de l'Association Pro Aventico.
Adressez-vous à notre secrétariat.



Ces pages vous ont plu ? Nos activités vous intéressent ? Souhaitez-vous être régulièrement informés sur les fouilles en cours et les recherches sur le site ?

Devenez membre de l'Association Pro Aventico. Vous bénéficierez de nombreux avantages et soutiendrez des projets liés à la connaissance de votre patrimoine.

Les cotisations annuelles s'élèvent à CHF 50.- si vous désirez recevoir le Bulletin Pro Aventico et l'Aventicum (membre souscripteur) et à CHF 20.- si vous ne désirez recevoir que l'Aventicum (membre ordinaire). D'autres tarifs existent pour les membres à vie, les membres collectifs ainsi que pour les étudiants et les apprentis.

Oui, je souhaite devenir membre de l'Association Pro Aventico souscripteur ordinaire

Les activités de l'Association m'intéressent et je désire recevoir plus d'informations

NOM PRENOM

RUE

N° POSTAL LOCALITE

DATE SIGNATURE

Adresse: ASSOCIATION PRO AVENTICO, Av. Jomini 16, Case postale 237, 1580 Avenches

Tél.: ++41 026 676 42 00 Fax: ++41 026 676 42 15 E-mail: musee.romain@musrav.vd.ch

La Flûte enchantée
Wolfgang Amadeus Mozart

www.avenches.ch/opera
OT Avenches 026 676 99 22
TicketCorner 0848 800 800

Festival d'opéra
Avenches
4•5•9•11•12•16•18•19 juillet 2003

Partenaire principal
CREDIT SUISSE PRIVATE BANKING
Illustré Der Bund
Allianz Suisse touring